

Paris, ce 12 septembre 1972

Bien cher Ladislav,

Mais quel homme terrible tu fais, quand tu t'y mets ! J'ai reçu ta lettre du 28 juillet, qui m'a quelque peu déconcerté, juste avant notre premier départ pour Nice; il n'était évidemment pas question que j'y réponde, au milieu des valises et des paquets de tous genres que nous devions emmener avec nous, d'autant que j'ai dû, in extremis, écrire une préface pour la très prochaine expo de notre ami Revilla à Bruxelles. Alors, ~~à~~ d'Albisola où nous avons été passer deux jours en compagnie de Lem, je t'ai envoyé une carte postale pour que tu comprennes bien que nous ne t'oublions pas, et je l'ai fait signer par Jean, puisque tu te plaignais de son silence, (en des termes qui, je l'espère, dépassaient quelque peu ta pensée), et pendant que j'y étais, par Wifredo. Je souhaite seulement que tu l'aies bien reçue.

Quant à tes reproches concernant J.P. : 1° comme je te l'ai déjà écrit, il a été et est encore très malade, retour offensif de sa lymphogranulomatose, combinée, ces jours-ci, à St. Jeannet, à une probable intoxication alimentaire; 2° L'absence de ton nom dans la "publicité" de "La Galerie", N°117 ou pas, s'explique tout naturellement par le fait que Jean n'a jamais fait de publicité dans cette revue; il s'agit donc d'une initiative de J.J. Lévaque ou de quelqu'un de la rédaction de cette revue, et lorsque je lui en ai parlé de cela, J.P. est tombé des nues; par contre, dans "L'Officiel des Galeries", Jean passe en permanence une publicité dans laquelle ton nom est toujours mentionné, je l'ai vérifié de mes propres yeux, encore dans le dernier numéro; 3° Je t'ai dit et je te répète que tu peux compter sur J.P. en tant que marchand et en tant qu'ami; mais je suis bien obligé de te dire que tu ne dois aucunement compter sur lui comme épistolier; il n'écrit pour ainsi dire jamais, sauf des lettres d'affaires à ses fournisseurs ou clients; par contre, il téléphone beaucoup à ses amis, mais de Paris à Trebic, tu admettras bien volontiers que ce n'est pas très facile, surtout dans les conditions actuelles...

Par ailleurs, il faut bien reconnaître que si ton exposition a connu le vif succès d'estime que tu sais, il s'en faut de beaucoup pour que des résultats soient suivis sur d'autres plans; nous sommes toujours sans nouvelles de la pièce vendue à l'Ancienne Douane (il y a peut-être du Christian Bernard là-dessous !), et pour le reste, nous en sommes encore à attendre que les gens intéressés aillent jusqu'au bout de leur intérêt; Jean est donc encore très très très loin d'avoir récupéré les frais qu'il s'est engagés dans cette affaire; mais ne dissimule-tu pas toi-même, dans une lettre que je relisais l'autre jour, que la chose essentielle pour toi était le catalogue ? Je pense que sur ce dernier point, tes vœux ont été exaucés, non ? Il faut donc savoir attendre...

Quant à "Phases", la plus belle des pièces que tu m'as envoyées en dernier trône maintenant à l'exposition de Nice, dont nous revenons. Tout s'est très bien passé, et tu verras bientôt "Rétroviseur", que je t'envierai dès que je reprendrai le fil normal de mes envois. Un tel document me coûte de bien des peines, et nous tous avec, je suis sûr que tu seras d'accord avec moi lorsque tu le verras. Mais comme nous avons déjà eu un printemps difficile, toutes ces fatigues et

les nombreux soucis matériels auxquels nous devons faire face en ce moment, l'existence de nombreux nouveaux amis et correspondants, ne nous laissent guère le temps, à Simone et à moi, d'écrire aussi souvent à chacun que nous l'aimerions. Donc, une nouvelle et dernière fois : si tu n'as aucune nouvelle ni de Jean ni de Simone ni de moi, je te conjure de n'en tirer aucune conclusion pessimiste ou sado-masochiste, comme tu sembles le faire : cela ne veut aucunement dire que nous ne veillons pas à tes intérêts. En ce qui me concerne, de toutes façons, entre veiller aux intérêts des amis, dans le sens le plus noble du mot, et leur écrire de longues lettres, j'ai choisi une fois pour toutes la première solution...

Meccheroni, et sa femme encore plus, sont embellés par ton alchimage, qui a longtemps été exposée chez eux avant de gagner les cimaises du Musée des Ponchettes; Henri voudrait savoir si tu accepterais éventuellement un échange avec une de ses propres œuvres. Je lui ai promis de t'en parler, voilà, c'est fait. Tu connais un peu le travail d'Henri par les repros parues dans "Phases".

De cette exposition "Phases" de Nice sont nés différents projets, dont un à caractère permanent, qui pourrait te concerner; je t'en reparlerai en temps opportun, lorsque les grandes lignes du projet seront dégagées.

Maintenant, on va s'occuper de l'exposition de Lille, du premier numéro d'"Elémental", (toujours Nice), et de "Phases" 4 - ça, c'est plus lointain, mais de toutes façons ton texte est déjà traduit par Petr, qui me demande de te faire tenir ses amitiés. Nous attendons Laurens Vencravel après-demain, puis Frentisek; ensuite Suzanne Besson. Entre temps, j'ai écrit une préface pour Gallizioli et dois en faire une pour Margonari. Tu vois !!!!

Nous vous embrassons tous !

P.S. Amitiés aussi à Holub, Kroupa, et surtout Zveulka,
si par hasard (?) tu as de ses nouvelles -